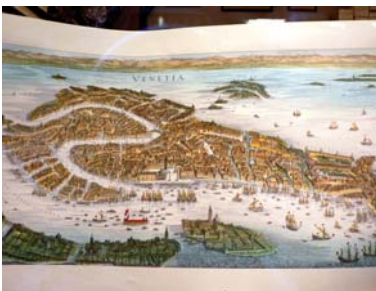


Carnaval de Venise

Du 26 au 29 Janvier 2008



Samedi 26 janvier 2008 : après-midi consacré à la visite du palais des doges, de la basilique San-Marco et flânerie dans le quartier du Rialto.



C'est avec beaucoup de soleil et une "petite fraîcheur 0°" que nous découvrons Venise. Sans les hordes de Barbares qui déferlaient sur la région, jamais les Vénètes en 452 n'auraient investi des lieux aussi hostiles : 58 660 hectares de vase et de marécages où pullulaient les insectes !. Un quart de la lagune est constituée de bancs de sable, les plus grandes îles et les îlots déserts forment environ 4000 ha. Les eaux occupent une superficie identique.



C'est en 697 que la population choisit d'être gouvernée par un chef unique, le doge. Mais il faudra attendre les années 800 pour qu'un duc, nommé par Constantinople, maître de la région, décide de rejoindre l'île du Rialto: La Venise actuelle voit surgir ses premières constructions.



Quelques années plus tard, le gouvernement décide de bâtir une basilique pour abriter les reliques de Saint Marc, que deux commerçants en 828 viennent de rapporter d'Alexandrie (cachées dans une carcasse de cochon pour passer au travers des fouilles musulmanes !). Sa construction dura environ 44 ans. Le lion ailé de Saint-Marc devient le symbole de la ville et son emblème dominera toute l'Adriatique durant plusieurs siècles.



L'autorité monarchique du Doge est de plus en plus contestée. Dès 1130, les structures politiques de la cité commencent à être modifiées. Des conseils, tel celui des « sages », sont mis en place pour limiter le pouvoir du Doge. Le sort de Venise passe entre les mains de ces institutions, restreintes et très puissantes. Les grandes familles gouvernent la ville et construisent sans relâche les plus beaux palais le long du grand canal.

Le plus puissant reste le conseil des Dix, sorte de sûreté de l'état, formé dès 1310 pour prévenir toute révolte. L'aristocratie commerçante est ainsi assurée d'une toute-puissance qui durera de nombreuses années mais c'est au prix d'une atmosphère de complots et de délation qui empoisonne la vie vénitienne...



C'est par le pont des soupirs que les condamnés passent de la prison d'état (situé dans le palais des doges) à leur cachot où il ne pouvait se tenir debout. Casanova arrêté en 1755 s'échappe par les toits en octobre de la même année. Il court à travers les greniers, jusqu'à ce qu'il atteigne la salle carrée. Il se penche à une fenêtre, et des passants le prennent alors pour un visiteur enfermé là par erreur. Un gardien le libère et il prend le chemin de Munich, il y restera 20 ans avant de pouvoir revenir à Venise, cette fois pour toujours.



En 1348, la peste noire envahit toute l'Italie du Nord, Venise perdra une grande partie de sa population. La cité devra faire face durant les siècles suivants à de multiples conflits avec les Hongrois, les Padouans, les Milanais, les Génois, et durant le 16ème siècle, les Turcs. Une nouvelle épidémie de peste ravage Venise en

1575.

Lorsqu'en 1497 Vasco de Gama atteint la côte indienne, le glas du monopole vénitien sonne sur l'importation des produits orientaux en Occident. Désormais, les Européens iront eux-mêmes chercher leurs produits. Le déclin s'annonce. Entre sa mort annoncée, avec la fin de son monopole commercial, et son annexion avec l'Autriche en 1798, s'écouleront 3 siècles, durant lesquels Venise continuera inexorablement de s'affaiblir. En 1861 le royaume d'Italie est proclamé, Venise est rattachée par plébiscite au royaume d'Italie en 1866. C'est en 1966 que l'Unesco prend en charge la sauvegarde de Venise.



Notre première journée s'achève, et nous retournons vers notre hôtel situé près de la gare. Tout près du quartier Cannaregio (ghetto juif) où nous irons dîner. C'est dans les années 1350 que les premiers marchands juifs font leur entrée dans le port de Venise. Ils ne séduisent guère les Vénitiens

qui redoutent la concurrence. Mais Venise a besoin d'argent et malgré une opposition alimentée par les Franciscains, qui proclament « les châtiments les plus terribles s'abatront sur la ville si elle accepte les juifs en son sein ! », décide alors de tolérer les juifs (dotés d'importants capitaux) mais organise leur ségrégation. Elle leur désigne un quartier séparé où se trouve une fonderie, « ghetto » en italien. La population du ghetto devait rentrer chaque soir et des grilles étaient fermées dès le coucher du soleil. Pour être reconnu, les juifs devaient porter un rond jaune sur le dos ou se couvrir d'un chapeau de couleur jaune. Même la vie à l'intérieur du ghetto restait sous la férule vénitienne puisqu'ils devaient obstruer leurs fenêtres afin que les Vénitiens échappent à leurs regards. Vite confrontés à des problèmes d'espace, les juifs construisent de curieuses maisons, hautes de six à huit étages alors que les palais vénitiens n'en comptent que trois. Venise à compter jusqu'à 5000 juifs. Aujourd'hui la communauté juive est évaluée à 600 personnes, et bien peu habitent encore le ghetto.



Dimanche 27 janvier : Visite du musée Accademia et à midi ouverture du carnaval

Nous nous dirigeons, avec une belle journée ensoleillée en perspective, vers le musée de l'Académie en vaporetto (le transport en commun de Venise). C'est le plus beau musée de Venise et l'un des plus riches au monde. Nous découvrons le très beau polyptyque de Paolo Venezio, "le couronnement de la Vierge rayonnant d'or et de lapis-lazuli". Nous admirons les toiles de Giovanni Bellini, Guardi, Carpaccio et Véronèse. Les toiles de Carpaccio (1430-1516), la légende de saint Ursule, une série de huit tableaux dont les détails constituent une véritable photographie d'une grande précision, de la Venise de l'époque avec ses anciens ponts, ses costumes, ses cheminées en cône.

Nous quittons le musée pour nous diriger vers la place Saint-Marc pour la cérémonie d'ouverture du carnaval. Déjà sur le grand canal défilent de nombreuses gondoles emportant des personnes costumées.



Difficile d'accéder à la place Saint-Marc, la foule est dense mais nous arrivons à nous « percer » un passage et nous voilà devant le campanile. Les vénitiens appellent cette haute tour (98 mètres) « maître de maison », puisqu'elle faisait jadis office à la fois de phare et de clocher. Bâti au 9ème siècle la tour s'effondra le 14 juillet 1902. Impossible pour Venise de vivre sans son campanile, la ville décida donc de la reconstruire à l'identique dix ans plus tard.

A midi, nous assistons au traditionnel « vol de la colombe ». Cette année nous assisterons au « vol d'Angelo » qui s'élance du haut du campanile. Le carnaval est ouvert. La fête ressuscitée dans les années 70 a su renouer avec la tradition. Chaque année, la ville se pare de ses costumes et de ses masques que nous ne manqueront pas d'admirer tout au long de ce séjour. Certains assisteront à un défilé sur la place Saint-Marc et d'autres à des concerts donnés en fin d'après-midi. Après le dîner, certains d'entre nous retournerons vers la place Saint-Marc. Un seul regret : le grand canal est peu éclairé, les petits ponts sur les canaux sont bien sombres et, après 22 heures, les rues sont désertes.



Lundi 28 janvier : Visite des îles Murano, Burano, Torcello

Murano est l'une des plus grandes îles de la lagune. Les verres soufflés de Murano sont un miracle permanent...depuis l'année 982, date à laquelle le premier maître verrier s'installa à Venise au 13ème siècle la verrerie vénitienne fascine déjà toute l'Europe. Eux seuls maîtrisent à la perfection le travail du verre. C'est pourquoi les doges décident de protéger ces secrets de fabrication en déplaçant les ateliers dans l'île perdue de Murano. Dès 1450, les ouvriers, plus inventifs encore, découvrent le cristal, issu du sable le plus pur. Au 16ème siècle, la production de Murano atteint son apogée et devient de plus en plus copiée. Ainsi Colbert enverra de multiples espions qui perceront les secrets des verriers de Murano. Cela donnera naissance à la manufacture de Saint-Gobain. Au 17ème siècle la concurrence avec la bohème devient plus vive. Les guerres napoléoniennes donneront le coup d'arrêt de cette industrie. Il faudra attendre près d'un siècle pour qu'elle renaisse de ses cendres avec la création d'un musée du verre en 1861. Une nouvelle génération de maîtres verriers part à la recherche des secrets de fabrication d'antan. Mais les grands noms de la verrerie vénitienne auront alors l'idée de recourir aux grands noms du design international. Désormais, le verre de Murano se situe à l'avant-garde de la création.



Burano: Principalement connue pour ses dentelles, cette petite île peuplée de pêcheurs offre l'incroyable spectacle de ses maisons aux façades colorées de bleu, vert, jaune, ou en couleur griotte. Cela permettait aux pêcheurs qui rentraient la nuit de reconnaître leurs maisons, car chaque famille avait sa couleur.



Selon la légende, un marin vénitien aurait offert, à son retour de voyage, une délicate algue marine à sa fiancée. Voulant immortaliser le présent, la jeune fille aurait reproduit son dessin à l'aide de fil et d'une aiguille. La dentelle était née. Elle recueillera le plus grand succès puisque Louis XIV lui-même aurait porté le jour de son couronnement un col de dentelle de Burano. Quant à Colbert, il paya à prix d'or des dentellières de Burano pour qu'elles s'expatrient et lance en France une production de même qualité. L'industrie commença à péricliter dès le 18ème siècle, et c'est seulement dans les années 1900 qu'elle retrouva un certain essor, grâce à l'ouverture d'une école de dentelles.

Torcello: Le rayonnement de Torcello reste bien difficile à imaginer aujourd'hui lorsqu'on découvre l'île solitaire, habitée seulement par une centaine de Vénitiens. Et pourtant ! Vers l'an 900 Torcello compte plus de 10 000 habitants. C'est une cité florissante qui s'enrichit du commerce d'esclaves et de bois. Mais l'émergence de Venise qui deviendra sa grande rivale parvient peu à peu à altérer sa puissance. Vers le 15ème siècle, une terrible épidémie de peste donne un coup fatal à son rayonnement. Affolés, ses habitants abandonnent l'île pour Venise ou Murano. L'ancienne cité est peu à peu démantelée... Pour offrir aujourd'hui le spectacle d'une île fantomatique avec ses marécages piqués de roseaux, ses rares maisons dissimulées dans la brume, et ses barques enlisées dans le sable.

Mardi 29 janvier : Journée libre



Certains d'entre nous s'offriront une balade en gondole, la barque la plus célèbre au monde. Véritable merveille d'architecture navale. Il faut environ deux mois et trois ouvriers pour assembler les 280 pièces de bois différents qui composent une gondole. Chaque essence étant choisie selon son poids et son emplacement dans l'eau. Son fond très plat, lui permet de s'aventurer dans très peu d'eau. Sa dissymétrie (24 cm de plus en largeur sur la partie droite) et son inclinaison vers la droite sont autant de subtilités qui tiennent compte de l'étroitesse des canaux et du faible tirant d'eau. Quant au gondolier, il doit imprimer un mouvement de rotation pour

avancer. Le coup semble difficile à prendre puisqu'il faut 10 ans pour obtenir sa licence de gondolier !

D'autres iront sur la place Saint-Marc au café « le Florian », de loin le café le plus célèbre de Venise, est une véritable institution. Ouvert en 1720, c'est sans doute l'un des plus vieux et des plus beaux cafés d'Europe avec son enfilade de petits salons, ses fauteuils de velours et son mobilier du 19ème siècle. On y vient pour savourer un chocolat crémeux à souhait, et c'est un véritable délice.



D'autres encore iront admirer les costumes et les masques. Le spectacle de ces masques au détour d'une rue ou d'un canal, est un spectacle éblouissant.

Mais tous étions sur le bateau pour notre départ à 17H00, A l'unanimité nous avons tous apprécié ce voyage effectué sous un soleil radieux durant tout notre séjour et c'est au soleil couchant que nous avons rejoint l'aéroport.



Jocelyne REGNIER